

Maudit, le jour où tu es née

Je suis née dans la maison du Diable

*« Maudit, le jour où tu es née ! », lui disait sa mère.
Et en effet, son histoire fut longtemps faite de souffrances,
de sévices, de secrets... À travers ce récit de vie, la petite
fille maltraitée a pris sa revanche. Extrait :*

Les bras des hommes

Personne ne m'a jamais prise dans ses bras, ni ma mère, ni même mes enfants. Il m'arrive de penser que c'est ce qui m'a poussée dans ceux des hommes. Car la vérité est que le sexe ne m'apporte rien. Je cherchais des bras pour me protéger, pour m'aimer. Puis un jour, j'ai réalisé que j'avais couché avec quantité d'hommes que je n'aimais pas, et même pour lesquels je n'éprouvais aucune envie, car je ne parvenais pas à dire non, juste parce que j'étais soumise. Je me suis dit que je pouvais faire la même chose pour de l'argent. Paradoxalement, ça m'a donné confiance en moi. Quand les hommes te payent pour t'avoir, quand ils te disent que tu es belle, c'est du pouvoir !

Je suis d'ailleurs favorable à la réouverture des maisons closes, où la pratique est plus sécurisée, car finalement la prostitution est un métier comme un autre, juste plus facile à exercer avec certains clients qui ont un corps agréable, propre et bien formé. J'entends des critiques, mais compte tenu de mon histoire personnelle, j'aurais pu très mal tourner. Or à qui ai-je fait

du mal ? N'ai-je pas plutôt fait du bien aux hommes qui venaient chercher auprès de moi un bien-être qu'ils ne trouvaient pas ailleurs ? Je suis si convaincue de l'utilité des prostituées que j'ai moi-même offert les services d'une escorte à mon fils, à une époque où il avait besoin de prendre confiance en lui.

Le mal que l'on fait en se prostituant, ce n'est qu'à soi-même. D'ailleurs, ma mère l'a fait aussi. Devrais-je le lui reprocher ? Et toutes celles qui nous critiquent n'ont-elles jamais eu un plan d'un soir ?

La vérité est aussi que j'ai aimé exhiber mon corps sur scène. J'étais puissante, je faisais ce que je voulais des hommes, mais eux ne pouvaient pas me toucher. J'avais le pouvoir sur eux. Et puis j'ai goûté à l'argent rapide. J'en avais tellement manqué dans l'enfance, que j'en voulais toujours plus. J'avais besoin de dépenser, de m'acheter des vêtements, des chaussures, des choses futiles... L'argent me brûlait les doigts, si bien que je n'ai pu épargner qu'en le confiant à quelqu'un avec interdiction de me laisser le dépenser. Mais à mon retour d'Italie, mon pactole a été dilapidé en quelques mois, notamment avec l'aide de ma mère et de ma sœur. Les massages érotiques furent un bon moyen de m'en sortir en l'absence de vraie expérience professionnelle. Et quand mes enfants ont eu faim et qu'ils ont souffert, cet argent-là, que certains se permettent de juger, m'a permis de leur faire quelques plaisirs bien mérités.

Ça n'est pas de l'argent facile, mais c'est ce qui m'a permis de vivre, de faire plaisir et de me faire plaisir.

Ce qui est plus pénible, c'est d'avoir été encouragée à me prostituer par ma propre mère. Quand j'ai arrêté, au moment où je me suis installée avec Noël, elle a voulu me convaincre des

difficultés financières auxquelles je m'exposais. Mais, je crois que c'était surtout mon argent et mes cadeaux qui allaient lui manquer.

Alors, surtout, qu'on n'essaie pas de me faire culpabiliser !

Quand on a été violée, on se sent coupable. On se demande ce que l'on a fait pour mériter ça. On se sent coupable parce qu'on a peut-être un peu trop bu. Quand les avocats de vos agresseurs vous demandent au tribunal « quel mur regardiez-vous ? », on se sent coupable. Quand on porte plainte contre son mari pour violence conjugale, on se sent coupable. Quand on est victime, on se sent coupable.